

toucher un piano ? C'est aujourd'hui le 30 avril... oui, jusqu'au 30 avril de l'année prochaine, pas une note, pas un arpège... mais alors, si je tiens ma parole,—et je la tiendrai,—vous aurez confiance ? vous m'aimerez ? Catherine, vous serez ma femme ?

—Oui, me répondit son souffle plutôt que sa voix. —Maintenant, vous devinez le reste. Il me semblait que cette terrible année ne finirait jamais. Pour me distraire, pour abrégé ces semaines interminables, je voyageai... Le 29 avril, j'arrivai à Avignon, à l'hôtel d'Europe...

—Ici un sanglot mal étouffé lui coupa la parole.

—Et Catherine ? demandai-je, ne pressentant que trop la réponse.

—Morte, le 30, à l'heure même où j'achevais la *Marche funèbre*, et où le beffroi de votre hôtel de ville sonnait minuit."

Du Mouvement Musical en Canada.

X.

Les élèves, en général, ne donnent point ce qu'elles pourraient produire. Peu de travail et trop de facilité à apprendre : voilà le défaut et la qualité que j'ai remarqués chez la plupart d'entre elles. De plus, elles ont une mémoire qui nuit beaucoup à leurs progrès. Elles retiennent promptement le morceau qu'elles étudient, et par cela même ne le *finissent* jamais, ou très rarement. Finir un morceau, c'est donner le style, le sentiment, à l'œuvre. L'étude, chez elles, n'est qu'une ébauche incomprise de la composition de l'auteur, ce qui compromet entièrement les bons effets d'une bonne exécution. Je le sais, s'astreindre à répéter un certain nombre de fois un passage est chose assez monotone : mais par cela même que leur étonnante mémoire leur place presque subitement les notes sous les doigts, elles auraient d'autant plus de facilité pour perfectionner leur exécution en apportant une extrême patience et une grande attention en répétant certaines difficultés qui l'enneut plus du doigté que du sentiment. C'est ce qui a fait établir ces deux catégories—les *clavistes* et les *pianistes*. Les *clavistes* ont des doigts excellents, une bonne touche, mais peu de style, tandis que les *pianistes* réunissent à l'agilité des doigts la perfection dans le sentiment à donner à l'œuvre. Il faut donc être d'abord un excellent *claviste* pour devenir un *pianiste* remarquable. Je citerai un fait à l'appui de ces dernières lignes :

Un jour, une jeune personne, dont la profession est l'unique soutien de sa mère, se rendit chez Kalbrenner, le célèbre professeur de piano, et inventeur du guide mains :

—Monsieur, lui dit-elle, j'ai étudié plusieurs de vos compositions, et je désirerais les exécuter en votre présence, pour connaître votre opinion sur mon jeu. Ma mère est pauvre, et je viens à son aide en enseignant la musique. Nous pouvons vivre ainsi modestement avec le produit de mon travail.

—Mademoiselle, répondit le maestro avec sa bienveillance ordinaire, mettez-vous au piano, et je vous écoute.

En effet, elle exécuta les différents morceaux de l'auteur avec infiniment d'intelligence, si bien que Kalbrenner lui dit :

—Vous avez l'étoffe nécessaire pour faire une excellente pianiste. Si vous voulez suivre mes *conseils*, je ne doute pas que vous ne vous fassiez un nom dans notre monde artistique.

—Et que faut-il que je fasse pour en arriver là ?

.. Voulez-vous vous donner à moi complètement ; me donner à l'avance l'assurance formelle que vous suivrez mes conseils ?

—Certainement, monieur, et je me considèrerai vraiment trop heureuse de l'intérêt que vous me témoignez.

—Eh bien ! c'est convenu. Vous étudierez pendant *trois ans* des gammes et des exercices, et pour varier, des exercices et des gammes ; c'est tout ce que je puis vous offrir durant ces trois années. Après cela, nous verrons.

La jeune fille fondit en larmes. Elle pensait que le maître exigeait qu'elle interrompit ses leçons pendant ce laps de temps, et peut-être se croyait-elle humiliée de recommencer, autant dire, ses études. Kalbrenner l'assura de son mieux. Elle pourrait continuer à donner des leçons, mais promettait aussi de consacrer *tout le reste de son temps à l'étude des gammes et des exercices*. Il faut dire que les *conseils* d'un maître célèbre se traduisent par cette phrase : "Les leçons ne vous coûteront rien : je ferai la chose gratuitement, parce que je prévois en vous une élève qui me fera honneur."

Cette jeune fille étudia avec tant de zèle gammes et exercices que Kalbrenner lui dit un jour :

—Mademoiselle, les trois années sont terminées aujourd'hui. Maintenant vous allez étudier la musique des grands maîtres, leurs chefs-d'œuvre arrangés pour le piano, et je vous ferai débiter l'année prochaine dans une de mes soirées privées.

Or, ces soirées avaient pour société les plus grands artistes du jour, écrivains, littérateurs, peintres, sculpteurs, et souvent de célèbres compositeurs. La jeune fille fit ses débuts dès la première soirée, et son triomphe fut complet. Elle a acquis un nom artistique, et sa célérité a centuplé.

Cette petite anecdote devra servir de leçon à nos jeunes filles qui préfèrent passer leur temps à jouer de la *musique légère*, au lieu de s'astreindre aux études sérieuses et rationnelles du véritable pianiste.

GUST. SMITH.

CORRESPONDANCE PARISIENNE

Paris, le 3 octobre, 1882,

MON CHER MONSIEUR,

Quoique tous les théâtres aient fait leur réouverture depuis un mois je n'aurai que peu de nouveautés à vous signaler aujourd'hui.

Tous ou presque tous, en effet vivent sur le répertoire courant ou sur des reprises. L'Opéra joue *Françoise de Rimini*, le *Tribut de Zamora*, la *Juive* ; l'Opéra comique *Mignon*, *Roméo et Juliette*, le *Pré aux Clercs* ; Les Bouffes, la *Mascotte* ; La Renaissance *Mme le Diable* ; les Nouveautés le *Jour et la Nuit* et il en est de même pour les théâtres de drame et de comédie à l'exception du Vaudeville et du théâtre du château-d'Eau.

Le Vaudeville tient un grand succès avec *Tite de Linotte* œuvre posthume du regretté Barrière, arrangée par Gondinet. C'est un éclat de rire en trois actes. L'esprit le plus fin, les mots à l'emporte-pièce, les situations les plus bouffonnes, les quiproquos les plus extravagants y abondent, à la plus grande joie des spectateurs. Impossible, par exemple, d'analyser *Tite de Linotte* ; le Barrière, doublé de Gondinet, ne s'analyse pas.

Avec ce succès, le Vaudeville peut attendre la grande pièce de Sardou : *Fedora* qui doit passer en décembre. C'est dans *Fedora* que Sarah Bernhardt fera sa rentrée à Paris. Cette rentrée est at-